

FESTIVAL d'  
Automne  
à PARIS  
1978

CENTRE GEORGES POMPIDOU  
Grande Salle  
2 - 27 Novembre

ELLE EST LA

de Nathalie Sarraute  
Mise en scène Claude Régy  
Décors et costumes Jacques Le Marquet

Co-Réalisation Les Ateliers Claude REGY/  
Centre Georges POMPIDOU / Festival d'Automne

Relations avec la Presse : Jean-Marie AMARTIN

2, rue du pas-de-la-mule 75003 paris tél. 278.10.00

"ELLE EST LA" est la cinquième pièce de Nathalie Sarraute. Comme chaque fois, au détour des lieux communs où l'on se rencontre, et se reconnaît, quelques êtres humains dialoguent. Rien dans les mains, rien dans les poches, tout est dedans, dans leurs têtes.

Pour Claude Régy, il s'agit de retourner le gant, en travaillant sur ce matériau nommé écriture, pour donner vie à cette force inexpugnable : celle qui fait que l'on ne supporte pas une idée adverse, quand elle est dans une tête étrangère.

Par dérision, Nathalie Sarraute parle même d'un "cas de non-assistance à pensée en danger"...

Distribution : Daniel BERLIOUX  
Claude DEGLIAME  
Chloe CAILLAT  
Agnès JUNGER

Nathalie SARRAUTE  
(à, bâtons rompus) :

Tuer ou mourir pour une idée?

Nathalie Sarraute s'en est expliquée: elle a commencé à écrire des pièces pour une radio allemande, distribuant des "rôles" pour hommes et femmes, dans un rapport d'égalité et de sonorité. Elle est toujours partie du quotidien - "de ce qui s'appelle rien" - pour plonger dans l'espace du dedans de l'être humain.

"Elle est là, l'idée adverse, dans la tête de l'autre. Sa présence provoque une sensation désagréable et dans la vie courante, on ne s'y arrête pas. C'est sans importance et sans conséquence.

Mais moi, c'est là que je m'arrête, quand en apparence il ne se passe rien d'intéressant, rien de grave.

Alors je regarde ces mouvements intérieurs qui sonnent une sensation de malaise. J'essaie de les imaginer. Je les observe ensuite à travers un verre grossissant, et je les développe comme au cinéma, dans un ralenti.

Le personnage n'a pas d'importance. Ces sensations sont communes à tous (sexe, âge, condition sociale). Ce qui compte, ce sont les mouvements dramatiques et non les porteurs de ces mouvements. C'est pourquoi j'ai accepté que Claude Regy, fasse jouer deux rôles d'hommes par deux femmes (à condition qu'elles soient là en tant qu'êtres humains et pas en tant que femmes).

Cette fois-ci, plus encore que dans "C'est beau" où j'avais introduit des voix off, j'ai souhaité que s'établisse une interaction plus grande entre la scène et la salle. Ainsi j'ai imaginé que le public résiste à ce qu'il est convenu d'appeler la folie: avec le mot INTOLERANCE, il introduit un langage apaisant qui écrase la sensation vraie.

Dans la pièce, le besoin de tuer n'est qu'une velléité de meurtre qui ne se transforme pas en action. Pourtant, en germe, à tous moments, ce besoin de détruire l'idée dans la tête de l'autre, peut conduire (homme, pays, régime) aux plus terribles excès et à la terreur.

...Mais aussi, pour défendre la vérité, au plus grand sacrifice de soi, à l'héroïsme."

BIBLIOGRAPHIE DE Nathalie SARRAUTE :

TROPISMES	Denoël 1939 - Editions de Minuit 1957 -
PORTRAIT D'UN INCONU	Editions Robert Marin 1948 - Gallimard 1957 -
MARTEREAU	Gallimard 1953 -
LE PLANETARIUM	Gallimard 1959 -
LES FRUITS D'OR	Gallimard 1963 - Prix international de littérature 1964
ENTRE LA VIE ET LA MORT	Gallimard 1968 -
VOUS LES ENTENDEZ ?	Gallimard 1972 -
"DISENT LES IMBECILES"	Gallimard 1976 -

Essai

L'ERE DU SOUPCON Gallimard 1956 ...Traduction en 22 langues.

Théâtre

LE SILENCE - LE MENSONGE (1967 -Création au Théâtre de France pour l'inauguration du Petit Odéon. Mise en scène de J.L. Barrault)

ISMA ou ce qui s'appelle rien (1970 - Espace Pierre Cardin - Mise en scène de Claude Régy).

C'EST BEAU 1973 - Théâtre d'Orsay - Mise en scène de Claude Régy

Le théâtre complet de Nathalie Sarraute - y inclus ELLE EST LA - parait dans la collection Blanche/Gallimard en novembre 78.

...90 émissions radiodiffusées dans 15 pays.

A signaler que tous les ouvrages de Nathalie Sarraute sont parus en Livre de Poche, dans la collection Folio (Sauf "Tropismes" parus il y a une dizaine d'années en 10/18). C'est la raison pour laquelle, une oeuvre réputée difficile, prend si souvent le métro, entre les mains de jeunes lecteurs.....

Claude REGY :

### Fragments d'un itinéraire théâtral

De 1952, avec ses premières mises en scène de Lorca, Pirandello, et Kleist (comme le temps passe...), à 1978, Claude Regy aura été le maître-d'oeuvre de 34 spectacles dont 29 créations.

Séduit et préoccupé par tout ce qui touche à l'écriture contemporaine (pas seulement dramaturgique) Régy se fait défricheur pour présenter des auteurs inconnus en France : Harold Pinter bien sûr ("L'amant", et "La collection", "Le retour", "L'anniversaire", à partir de 1965), James Saunders ("La prochaine fois je vous le chanterai" 1966), mais aussi Tom Stoppard (Rosencrantz et Guildenstern sont morts" 1967, mais surtout Peter Handke ("La chevauchée sur le lac de Constance" en 1973, et "Les gens déraisonnables sont en voie de disparition" 1977/78) entre autres...

Pour abréger il faut écrire :

Marguerite Duras ("Les viaducs de Seine et Oise" 1960, "L'amante anglaise" 1968, "L'Eden Cinéma" 1978).

Nathalie Sarraute ("Isma" 1972, "C'est beau" 1975)

Emma Santos, Hélène Cixous ("Le nom d'Oedipe" musique d'André Boucourechliev, Festival d'Avignon 1978).

Et encore, les ateliers Claude Regy ont été créés en 1976. Ce sont des ateliers de recherche et de création, sans implantation fixe, subventionnés par le Ministère des Affaires Culturelles.

Recherche signifie tout simplement recherche : sur l'écriture, sur le jeu des acteurs.

Création : EMMA SANTOS, Recherche sur la folie, de et par Emma Santos (1976/77, Nouveau Carré, Théâtre 140 à Bruxelles).

LES GENS DERAISONNABLES SONT EN VOIE DE DISPARITION de Peter Handke (1977/78, co-production Théâtre des Amandiers, de Nanterre. Nanterre, TNP Villeurbanne, Lausanne, Genève, Bruxelles).

ELLE EST LA (1978, à Beaubourg. Co-production Festival d'Automne, Centre Georges Pompidou).

Jacques LE MARQUET :

de l'espace incombustible de Beaubourg  
à l'espace mental de Nathalie Sarraute.

A Beaubourg, le maître-mot est "incombustibilité". Il interdit tout sur le plateau, jusqu'à l'ombre d'un canapé...La créativité, au théâtre, est presque toujours court-circuitée par la Sécurité Technique. Néanmoins, pour Beaubourg, Jacques le Marquet (douze spectacles avec Claude Regy) a dû élaborer jusqu'à huit versions scénographiques.

Il livre ici son analyse critique de la pièce qui déterminera tout son travail : les structures de support du jeu dans un espace donné.

"Il n'est pas intéressant de résumer une histoire en dix lignes quand l'auteur y a consacré soixante pages."

Et puis en est-on en l'occurrence à raconter une histoire ?

S'il faut toutefois situer le propos, une lecture critique de la pièce dégage deux lignes grossières d'interprétation. La première, primaire et déplaisante (et dans laquelle il faudrait éviter de donner à notre avis) est le petit affrontement solitaire, le conflit médiocre, individuel et surtout anarchique, entre l'impuissance à dominer d'un individu quelconque (due à mille raisons diverses) et sa petite et banale volonté de puissance.

C'est la révélation rageuse et infantile de cette impuissance à acquérir un pouvoir sur l'autre qui amène le personnage principal, à basculer dans l'individualisme le plus conventionnel, le plus négatif, le plus désespérant.

La seconde interprétation est dans la constatation que pour chacun la présence dans la tête de l'autre d'une différence, est bel et bien intolérable et pourrait pousser au meurtre dix fois par jour.

Pour le scénographe, c'est celle qui détermine l'organisation (en rond) d'un espace abstrait (déconcrétisant et universalisant donc le propos) et où le public est forcément inclus dans (le cercle) du jeu.

C'est aussi la désignation plus ou moins claire d'un objectif qui consisterait à soumettre au spectateur la possibilité de voir comment on pourrait "ne pas renoncer" et passer outre, pour "parvenir avec les autres" à tolérer la présence de l'idée ennemie chez autrui et à la limite pour chacun à la capacité de faire face à l'idée "étrangère" et "insoutenable dans sa propre tête".

A propos de ma troisième création d'une oeuvre de Nathalie Sarraute :

"Deux hommes parlent. Une femme passe. L'un des deux hommes (pas l'autre) sent, ou croit sentir, que la femme, dans sa tête n'est pas d'accord avec les idées qu'ils échangent, on ne peut pas dire qu'ils discutent puisqu'ils sont, eux deux, les hommes, d'accord. L'idée adverse, elle est là, dans la tête de l'autre.

A partir de là, quelque chose a remué.

Tout a été déplacé. Il semble que dans un laboratoire imaginaire, des milliers de microscopes électroniques ne s'occupent plus que d'étudier le développement du phénomène, qui peut aller jusqu'au meurtre individuel ou à la destruction de sociétés entières.

Et pourtant, l'idée échappe à la destruction du corps.

C'est la force pure du phénomène, et elle seule, qu'il faudra montrer et surtout ne pas se tromper, et ne pas la détruire, en la rattachant à un concept connu, en lui collant une des étiquettes répertoriées, que nous collectionnons dans nos têtes : par exemple "l'intolérance".